

LE CHATEAU DE BEUCAIRE.

Comme vous le constatez, le château de Beaucaire est édifié sur un éperon rocheux qui surplombe la ville, mais aussi toute la plaine. **On le voit de loin.**

On sait qu'environ **800 ans avant J. -C.** la colline où repose le château était habitée puis, s'y est édifié, au **carrefour de la voie fluviale du Rhône et de la Via Domitia, Ugernum**, l'antique ville de Beaucaire.

Savez-vous que c'est un Beaucairois, **Charles de Virgile de la Bastide** qui a découvert le mille romain (1381 m). Il était connu pour avoir écrit un mémoire scientifique sur « **les bons effets du sel dans la nourriture des animaux** ».

Ces voies ont permis, surtout durant la « Pax Romana », un **important échange commercial dont Beaucaire**, qui était le dernier port de haute mer sur le Rhône, a pu profiter.

Mais, comme vous le constatez de nos jours, les échanges commerciaux ou touristiques n'amènent pas que de bonnes choses !

A la fin de l'empire Romain, le couloir rhodanien va devenir le boulevard des invasions dont il faut se protéger et surveiller, il y avait donc déjà un « castrum », le **castrum Ugerni**.

C'est d'ailleurs dans ce Castrum qu'en juillet 455, l'ancien préfet du prétoire des Gaules, **Avitus**, est élu empereur de Rome (avec l'appui des Wisigoths). Malgré ses talents diplomatiques et militaires, **Avitus** ne peut pas sauver l'empire du naufrage.

Le Wisigoth **Reccared** pille le château en 585 pour arrêter les mérovingiens (*1^{ère} race des rois Francs qui a régné sur un vaste espace de la France, Belgique, Allemagne et Pays-Bas entre le Ve et le VIII^e siècle*

Aux cours des siècles qui suivent le château est très souvent assiégé.

Une stèle, (*La stèle des centonaires que l'on peut voir au musée*) témoigne d'une nécropole de cette période (*Ve/VIII^e siècle*).

Au IX^e siècle Beaucaire, et le territoire de l'Argence, sont sous la domination des archevêques d'Arles qui vont le **rérocéder aux Comtes de Toulouse.**

Au début du XI^e siècle, le Vicomte de Narbonne le reçoit en hommage et c'est en 1067, pour le partage de ses biens, à sa mort, qu'un texte fait état pour la première fois du nom de **Belcaire** (*belle pierre, beau rocher*).

C'est ici qu'est né **Raimond VII** en juillet 1197. Sa mère était Jeanne d'Angleterre, soeur de Richard Cœur de Lion et fille d'Aliénor d'Aquitaine.

Une ville médiévale s'était édifiée autour d'une forteresse qui servait de frontière aux comtes de Toulouse face à la Provence, terre d'Empire.

En 1209, c'est la fameuse **croisade des Albigeois** avec la prise du comté de Toulouse par les croisés de Beaucaire à Toulouse qui devient le fief de Simon de Montfort.

Vous connaissez tous l'histoire du siège de Beaucaire où notre « Raimondet », reprend en 1216 la forteresse avec l'aide des Beaucairois.

Ce serait à la suite de cet événement que Raimond VI aurait octroyé une charte de privilèges aux Beaucairois concédant un Consulat et les privilèges de la fameuse Foire de Beaucaire

(*c'est ce que les Beaucairois prétendront plus tard lorsqu'ils feront confirmer les privilèges d'une foire Franche à Montpellier sous Louis XI*).

Mais même si les valeureux Beaucairois ont ouvert la porte à Raimond VI et Raimond VII pour reprendre leur comté, Louis VIII, Roi de France, va s'impliquer dans la Croisade en 1225 et va contraindre Raimond VII à abandonner le pouvoir en signant le fameux traité de Meaux (*ou traité de Paris*) en 1229

qui permettra au royaume d'intégrer le comté (*officiellement en 1271 à la mort d'Alphonse de Poitiers, mari de Jeanne, fille de Raimond VII, tous deux sans héritiers*).

Beucaire devient alors le siège d'une des deux sénéchaussées créées dans le Midi (*la seconde est Carcassonne*).

L'histoire se poursuit ...

-Vers 1250 Guillaume de Tilbury, maréchal du royaume d'Arles, raconte **l'histoire du Drac** (*il habite au fond du Rhône et se nourrir d'enfantelets qu'il attire en faisant miroiter l'eau sous leurs yeux. Un jour il séduisit ainsi une lavandière de Beaucaire et l'entraîna au fond des eaux afin qu'elle serve de nourrice à un petit Drac qui venait de naître. La nourrice resta dit-on sept années dans l'ancre des draps et revint un beau jour sur la rive de Beaucaire*).

-1254 - on dit que Louis IX, a fondé la chapelle qui porte son nom. Elle est ici sur la terrasse du château. Son médecin, **Draconis** était né à Beaucaire. Professeur de médecine et chancelier de l'université de Montpellier, c'est sans doute lui qui conseille à Louis XI, dont il est le médecin privé, de prendre du blé de Nîmes dont les qualités sont fort appréciées.

-Lors de la suppression du temple en 1307, **45 templiers** sont emprisonnés au château.

-En 1348, pour **fuir la Peste**, deux papes se réfugient à Beaucaire : Clément VI et Clément VII. Cette peste aurait fait 62000 morts entre le 25 janvier et le 27 avril. Le médecin Guy de Chauliac en a dit : « *Les gens mourraient sans serviteurs et étaient ensevelis sans prêtre. Le père ne visitait pas le fils ni le fils son père. La charité était morte et l'espérance abattue* ». En 1390 ce sera Clément VII qui y viendra respirer un air plus favorable.

-Savez-vous que le **sixième Pape, Urbain V**, d'Avignon est né à Beaucaire ? Guillaume de Grimoard, abbé de St Victor à Marseille que l'on a qualifié de « moult saint homme et de belle vie) élu le 28.09.1362 a vécu une vie austère, il a été nommé au rang de « bienheureux » même si son but a été de ramener la papauté à Rome. Pétrarque a dit de lui : « **Je sais que vous vous donnez beaucoup de peine pour ramener la modestie et la décence dans les vêtements... Comment en effet, supporter sans se plaindre, les nouveautés monstrueuses qui s'étalent sous nos yeux, des souliers pointus comme la proue des galères, des chapeaux à ailes, des chevelures entortillées, à longues queues, des peignes d'ivoires plantés sur le front des hommes simulant des femmes** ». Son nom : Guillaume de Grimoard baron de Route et de Grissac et d'Amphélise de Sabran-Montferrand (sa mère était la sœur de St Elzéar).

Encore une fois, le château assiégé par les Beaucairois. PARRABERE

Au tout début, la réforme s'installe dans le midi et le gouverneur du Languedoc **Henri 1^{er} de Montmorency-Damville** installe dans la forteresse un viguier Paul de Baudean, seigneur de Parabère qui s'est révélé un vilain monsieur qui abusait des beaucairois. De nombreuses plaintes sont venues à l'oreille de Montmorency qui autorise les mécontents de se débarrasser de lui. Un complot est entrepris contre le « méchant » viguier et, en septembre 1578 : alors qu'il se rendait à la messe de l'église St Paul accompagné de sa maîtresse Mme de la Tourette. Il est tué lors d'une embuscade mais l'un de ses lieutenants a eu le temps de s'enfermer au château. Les Beaucairois tirent au canon sur la forteresse. (*Madame de la Tourette parvient à se réfugier auprès du maître autel des Cordeliers et se traîne à genoux en implorant la vie sauve. Mais la foule est déchaînée. Elle est massacrée sur place, son corps est dénudé et traîné dans les rues*). On coupe aussi la tête de Parrabère pour la ficher sur les remparts.

Comme en 1216, le château est assiégé par les Beaucairois.

Montmorancy-Damville envoie tout de même le chevalier de St Jaille pour mettre bon ordre et c'est à la suite de cet assaut que l'on fait creuser de profonds fossés, abattre des maisons sous les courtines.

Le siège avait quand même duré 6 mois et cela avait coûté très cher aux Beaucairois pour remettre en état la citadelle.

Les guerres de religion.

Au début du XVI^e siècle, la Réforme s'installe dans le Midi et ses adeptes se multiplient.

-Les premières persécutions commencent à Beaucaire où, le 13 avril 1543, un arrêt du parlement de Toulouse est rendu contre **neuf Beaucairois**. (*Antoine Armand est brûlé à Toulouse. Antoine Sabathier est brûlé à Beaucaire. Mathieu Castanier et Jacques Caladon sont condamnés à abjurer et à faire amende honorable, tête et pieds nus devant l'église de Beaucaire, un dimanche, portant chacun une bande de drap, un fagot de bois sur les épaules, une torche allumée du poids de trois livres. Les malheureux, après avoir assisté à la messe, seront fouettés jusqu'au sang à travers les rues avant d'être envoyés aux galères à perpétuité. Cinq autres, Jean Chauvet dit Colombat, Saubert Verdeti, Claude Ferran, Claude Serviel et Claude Blancard, sont condamnés à être brûlés en effigie. Enfin deux religieux du couvent des Cordeliers, Nicolas Militis et Renaud Chauvet, ont pris la fuite ; ils doivent être arrêtés et un libellé diffamatoire en forme de chanson qu'ils ont écrit sera brûlé*)

Toujours dans les guerres de religion :

-Le **gouverneur d'Aigues-Mortes** faisait prêcher chez lui en 1560 ; surpris, le ministre protestant, un Genevois, est arrêté et pendu sur la place de Beaucaire.

-L'année suivante une réunion de protestants se déroule sur la route de Saint-Gilles. A cette nouvelle, les **Beucairois catholiques** prennent les armes et se répandent dans les rues en criant « sus aux huguenots ».

-A la fin de l'année, un **complot protestant vise à s'emparer de l'église Notre-Dame-des-Pommiers durant la messe de minuit**. Il sera éventé et n'aura pas lieu. Le 25 février, les protestants nîmois ravagent les églises. Les bénédictins de la ville viennent alors se réfugier à Beaucaire.

-Le 3 juin 1562, les protestants alliés aux Nîmois François Pavée, Pierre Suau dit le capitaine Bouillargues, Montcalm de Saint-Véran et Claude Rey, **prennent enfin Beaucaire**. Ils brisent les autels, les rétables, les statues, brûlent les tableaux traînent les objets de culte dans la boue. Les catholiques traversent le Rhône et s'enfuient en Provence.

Quelques jours après les protestants laissent deux cents hommes dans Beaucaire et s'en vont. Les Beaucairois s'entendent alors avec Poncet Durand, le viguier de Tarascon, pour reprendre la ville. Ils ont pour cri de ralliement « **Sainte Marie Madeleine** ». Le 10 juin, 1600 hommes vêtus de casaques blanches traversent le Rhône, surprennent les gardiens de la porte Beauregard, massacrent tous les réformés qu'ils rencontrent. Les autres se réfugient dans le château, tandis qu'un émissaire rejoint l'armée huguenote à Montfrin. Celle-ci fait demi-tour, attaque les catholiques qui plient et se font massacrer. On estime qu'il y eut 1.200 catholiques tués ou noyés ce jour-là.

-**Tannegui de Porcelet** devient gouverneur de Beaucaire et fait sortir de la ville les derniers catholiques qui s'y terrent.

-Un peu plus tard, les soldats protestants non payés commencent à désertir. Des altercations éclatent dans la ville. **M. de Cassole**, premier consul, est insulté par le quatrième consul Mathieu Rossière, parce qu'il porte la barbe alors que les réformés se rasent soigneusement. « **Papiste, traître** », lui dit-il, tandis qu'il lui « **tire la barbe avec malice** ».

-Notre-Dame-des-Pommiers est alors transformée en temple.

-En juillet 1600 le maréchal de Villevieille arrive avec cinquante arquebusiers à cheval et réussit à ouvrir la foire qui reste déserte. Ce ne sera qu'au mois de novembre que les Beaucairois catholiques pourront retourner chez eux.

Un ministre, Rey, sera encore pendu sur la place publique alors qu'était intervenu l'Edit de Nantes (13 avril 1598)

Le deuxième siège de Beaucaire en 1632

En 1632 le gouverneur du Languedoc **Henri II de Montmorency-Damville (fils du 1^{er})** gagné du parti des mécontents, exaspérés par la fiscalité royale et le ministère de Richelieu se rend à Beaucaire où il avait un parent : Henri de Fayn, marquis de Pérault qui s'était déclaré pour les insurgés.

Gaston d'Orléans, frère du roi, entre dans la citadelle en compagnie de ses « Polaques » début août.

Les Beaucairois, fidèles au roi, début août, dressent une fois de plus le siège du château.

Le canon tonne à nouveau.

Henri de Montmorency et Gaston d'Orléans arrivent à s'enfuir avant l'arrivée du Maréchal de Vitry qui isole la forteresse de ceux qui s'y étaient retranchés, c'est la capitulation.

Pour Montmorency l'histoire continue avec sa défaite à Castelnaudary qui met fin à la révolte et ce malheureux gouverneur montera sur l'échafaud à Toulouse où il sera exécuté.

« A la demande des consuls, le maréchal de Vitri envoie à Beaucaire 400 Arlésiens dirigés par Boeuf pour résister. Le 2 août le duc d'Orléans entre au château avec 600 hommes. L'arrivée du régiment royal d'Aiguebonne, qui vient en renfort des Arlésiens, déclenche un bombardement auquel les Beaucairois ripostent en tirant des clochers.

Le 6, Monsieur frère du roi se retire en laissant 300 hommes de garnison aux ordres du baron de Vézenobres. Le 9, les Arlésiens partent à leur tour laissant le régiment royal, qui tient également Vallabrègues et Saint-Roman, s'occuper de la place. Enfin, après un mois de siège où les coups furent espacés, le château capitule. Les armes de Louis XIII triomphent »

C'est à la suite de cet événement, **sur l'ordre du roi le château sera rasé**, les travaux coûteront 6.830 livres. Les Beaucairois qui avaient pris le parti du frère du roi seront condamnés à l'exil pendant un an.

Plus tard, **lors de la guerre des Camisards**, qui dévastera le Languedoc de la mer aux Cévennes pendant plusieurs années,

-les troupes de Catinat, chef religieux, viendront dévaster les alentours de Beaucaire en 1704 ; six métairies sont brûlées, quarante quatre de leurs occupants sont liés et massacrés.

Pourtant ces escarmouches incessantes laissent parfois un peu de répit : on en profite pour se livrer aux occupations traditionnelles, lorsqu'elles ne sont pas interrompues.

-Ainsi en 1662, le prince de Conti gouverneur de Languedoc interdit les courses de taureaux. Son édit n'aura d'ailleurs pas beaucoup d'effet.

Une nuée de sauterelles

Elle s'abat sur la campagne Beaucairoise en 1613. Les consuls pour en venir à bout offrent deux sols par livre d'oeufs détruits. Les habitants de Beaucaire qui n'ont plus de récolte à engranger en ramasseront plus de deux cents quintaux qu'ils remettront à l'hôtel de ville.

Mésentente entre Tarascon et Beaucaire, on le sait bien les habitants des deux villes ne s'entendent pas toujours très bien.

En 1669, on décide de construire un pont fixe de bateaux pour remplacer les bacs à traîlle. Les gens de Beaucaire le veulent en amont, face au champ de foire ; ceux de Tarascon le veulent en aval en-dessous du château. Après bien des discussions, et aucun des deux partis ne voulant céder, le pont sera construit en zig-zag pour être mis en service le 21 avril 1674.

Le terrible hiver de 1709 fait geler les oliviers sur une rive comme sur l'autre.

Cette année là à Beaucaire deux dames se battent en duel.

-Madame de Saint-Paul rencontre un jour une demoiselle maîtresse de son mari. Après un échange de paroles désagréables, la demoiselle perd patience et envoie un chandelier sur son interlocutrice, avant de la provoquer les armes à la main. Les deux femmes se rencontrent dans un jardin, l'une recevra un coup d'épée près du coeur, l'autre sera blessée à la cuisse.

En 1718, ce sont les Beaucairois tous ensemble qui reçoivent un coup au coeur. Le roi de France n'a-t-il pas eu l'audace d'échanger Belle Isle à Fouquet contre Beaucaire ? Le refus de la population sera après bien des efforts couronné de succès, Beaucaire restera terre royale.

La **grande peste de 1720** touche Tarascon.

Aussitôt un cordon sanitaire formé de troupes interdit le passage du fleuve.

La situation est si grave que la foire de 1721 n'a pas lieu.

Ce n'est qu'à la fin de 1722 que l'interdiction de traverser le Rhône est levée.

Aussitôt les consuls des deux villes échangent des visites avec force démonstrations d'amitié.

Celle-ci n'est d'ailleurs pas vaine puisque Tarascon inondée en 1755 et ses portes balayées par les flots, les Beaucairois viendront secourir leurs voisins.

Le tir de l'oie

Le tir de l'oie se pratiquait tous les ans à Beaucaire. On suspendait à la plus haute vergue d'un bateau, une oie morte, qui était le prix du tournoi. Les tireurs à l'arc devaient couper la corde qui attachait l'oie. Ce jeu extrêmement difficile amusa beaucoup Louis XIII à son passage à Beaucaire en 1622.

Pons François de Fermineau

Seigneur de Beaulieu, né à Beaucaire, sera avocat du roi au présidial de Nîmes. Il écrit en 1636 un traité des droits de la monarchie, maison et couronne de France. D'autres ouvrages sont connus, dont « **le plan de l'anarchie Rochelaise, fondée sur les sablons de la mer** ».

Le recensement de Beaucaire

La disette de blé de 1652 oblige les consuls de Beaucaire à effectuer un recensement, ils trouveront 4.495 personnes. En 1709 les gelées font mourir tous les oliviers sur le territoire de Beaucaire, un recensement annonce 7.334 habitants.

Les laines de Beaucaire porteuses de Peste

Porteuses de germes de peste, les laines du levant sont interdites en 1656 à la foire de Beaucaire. Ainsi en décide le parlement d'Aix à l'encontre des marchands de Marseille. Mais ceux-ci qui ont de gros intérêts à défendre passent outre l'interdiction. L'année suivante, des bateaux armés en guerre surveilleront le Rhône pour éviter que ce scandale ne se reproduise.

La foire de Beaucaire

La foire de Beaucaire, célèbre durant des siècles par son caractère international, nous est connue par une mention de 1217, lorsque Raimond VI de Toulouse accorda à la ville la charte de la foire de la Madeleine. C'est du moins ce que prétendirent les Beaucairois lors du renouvellement des franchises données par Louis XI en 1464. Contre la somme de 550 livres, le roi accorde à la ville de Beaucaire le consulat, autorise la tenue de la foire franche de la Madeleine et confirme les privilèges reçus du comte de Toulouse et des rois de France.

La foire commence le 22 juillet à minuit et s'annonce au son des fifres et du tambour, tandis que la criée annonce l'ouverture : « **De par le roi et sur son mandement de MM. les viguiers, juges royaux et de Beaucaire, conservateurs des privilèges, franchises et libertés données et octroyées par les feu de bonne mémoire roys de France, à l'instance et requête des Consuls de la ville de Beaucaire, pour marchander toutes marchandises pouvant venir francs et quittes, sans payer aucun droit de impost, péages, leude et canage ni autres droits.** » Telle fut la criée de 1499.

Placée sur le Rhône, d'accès facile par la mer ou par le cours supérieur du fleuve, au croisement des grandes routes de transit, la foire ne pouvait qu'attirer du monde.

Au début elle est surtout fluviale, les marchandises restant à bord des bateaux ; mais très vite, elle déborde sur les berges, envahit la rive, puis la ville à tel point que toutes les rues, chaque maison se trouvent englouties sous les marchandises et les gens qui se pressent dans les murs de Beaucaire.

Une course se fait bientôt entre les bateaux marchands.

Elle a tellement de succès que la ville offre au premier arrivé un mouton entier dont la toison flotte au sommet du mat du vainqueur.

On évalue à sept ou huit cents bateaux, le nombre des embarcations qui s'amarrent à Beaucaire.

Le plus au nord se trouvent les bateaux de bois, puis viennent les barques de Gènes, les coches d'eau, les penelles et les galéottes, les vaisseaux espagnols et catalans, les barbaresques, les turcs et levantins, les français du littoral avec leurs tatares provençales et languedociennes, les anglais et les hollandais, enfin les allègues d'Arles, les canots de Beaucaire et Tarascon.

Au XVII^e siècle, un homme d'affaires de Nîmes, Jean Michel écrit un poème en Languedocien intitulé les « Embarras de Beaucaire ».

Il a sans doute connu les grands maîtres de la Foire qui à la fin du XVII^e s'installent chaque année dans la ville. Ce sont les intendants de Languedoc dont l'hôtel est réservé et les défraiements assurés pour 6.000 livres par la cité.

Ils ont la haute main sur la force armée, les corps constitués et les notabilités. Il est certain que dans un tel grouillement de vie il y ait eu des heurts. Les voleurs devaient être nombreux : *on a conservé l'aventure arrivée à ce lieutenant du roi sur lequel crache un passant qui disparaît aussitôt dans la foule. Un promeneur se précipite sur le lieutenant, prend le ciel à témoin que tous les Beaucairois ne sont pas aussi malpolis et, tout en essayant l'officier, lui enlève délicatement sa bourse !*

C'est que si les marchandises sont franches, elles ont toutefois à payer à partir du XVIII^e siècle une partie du dernier de Saint-André qui sert à l'entretien du pont Saint-Esprit sur le Haut-Rhône, et à régler le liard du baron à leur passage devant Arles.

La liberté des personnes est garantie.

Depuis Louis XI jusqu'à la révolution ce droit a été conservé « à **moins que l'énormité des crimes ne requit punition corporelle des fautes.** » En fait il n'y avait que le crime de lèse majesté à être puni.

Si en 1790, il y a soixante bateaux Espagnols dans le port, chargés de poissons séchés, de liège et de barriques de vins, la foire elle conquiert la ville.

Dans la rue du château on trouve la laine,
sur les quais du canal, les conserves de poissons salés ;

la soie est sur la place Notre-Dame ;

dans les rues Roque, Courbe et Tupin on loge la quincaillerie, la mercerie et la coutellerie ;

dans la rue Haute, les armes et la bonneterie.

Rue Voiron, ce sont les toiles.

Au Grand Coin, ce sont les cordages et la bourrellerie ;

rue des Marseillais les épices et le savon. I

l y a la rue des Tanneurs,

celle du Beaujolais,

celles des Bijoutiers.

Il n'est pas étonnant que la ville de Beaucaire se rende sans risques inutiles lorsque Bonaparte arrive le 28 juillet 1793. La foire lui donnera l'occasion de discuter avec des commerçants et d'écrire l'opuscule fameux du «**Souper de Beaucaire**» :

Opuscule qui relate une conversation que Bonaparte eut le 29 juillet 1793 à Beaucaire, à la fin de la foire, à l'auberge du Cheval Blanc avec deux marchands de Marseille, un Nîmois et un fabricant de Montpellier. Cette discussion sur la situation politique inspira à Bonaparte la partition de la brochure appelée « **Le souper de Beaucaire** » écrite au mois d'août en Avignon et parut antidatée du 29 juillet 93 chez Sabin Tournel rédacteur du « Courrier d'Avignon ». Une deuxième édition fut imprimée par Marc Aurel imprimeur ambulancier des armées aux frais du trésor public. **C'est en faveur d'une propagande jacobine que Bonaparte écrivit son « Souper » dans lequel il démontre la folie et la vanité de la lutte contre la Convention.**

Mais lorsque les emplettes sont finies,

c'est le pré des bateleurs qui attire les badauds. Là, ils peuvent admirer, au fil des siècles, **le produit d'une carpe et d'un lapin, une géante de huit pieds, un africain qui arrête une balle lancée sur lui à la pointe d'une épée, un lion qui joue aux dominos, un rhinocéros qui danse la cachucha, le sauvage Racaco qui enfermé dans une cage mange des chats, des crapauds et des vipères. Ils peuvent voir une tête pilée dans un mortier sans que son propriétaire s'en ressente le moins du monde.**

Il y a aussi des ménageries, des léopards, des panthères ou des singes,

des marionnettistes et des faiseurs de tours de passe passe.

Ainsi pendant une semaine, sous le patronage de Sainte Madeleine, de Sainte Anne et de Saint Jacques, ce qui permet de faire également de grandes cérémonies religieuses, la foire de Beaucaire déploie ses fastes, l'abondance de ses marchandises, ses étrangers venus de partout, ses dix mille habitants en logeant cent mille pour 1 semaine.

Elle ne disparaîtra que progressivement au cours du siècle dernier.

Le pont suspendu mis en service en 1832 entre Tarascon et Beaucaire sonnera le glas de cette grande foire qui perdra son caractère universel et cosmopolite, cédant le pas à l'ère des communications.

Les 30.000 sols de Bertrand Raimbaut

Seigneur d'Orange et troubadour, Bertrand Raimbaut vint un jour à la foire de Beaucaire et devant les badauds émerveillés, il laboura le champ de foire avec un attelage de douze paires de boeufs.

Pour compléter sa mise en scène il aurait jeté à la foule 30.000 sols d'argent.

Le canal de Beaucaire a Aigues Mortes

Commencé en 1777, il sera abandonné, puis repris avant d'être terminé en 1804.

Pour en revenir au château, c'est au début du XIXe siècle qu'on aménage le château et qu'il prendra l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui. Sous l'impulsion de M. Eyssette on dégage, on restaure la chapelle, on met en valeur les constructions romaines et on y aménage un jardin public en fixant la terre en plantant de la végétation notamment une centaine de pins d'Alep.

Le château reste une des plus grandes constructions militaires du midi de la France.

Voir l'itinéraire du visiteur...